

Hommage Coutumier de

Célébration en l'Honneur de

de nos Illustres

LONTSI Jean et TCHINDA André



12 au 14
février
2026

À

Faire-part

- La grande famille **TAPIYOTA** à Batcheutio;

- **TANE** Rostant à Yaoundé;

- Monsieur **SELABOUE** Nadège à Bafoussam;

- et Madame **MAFFOPA** Madeleine à Batcheutio;

sont heureux de vous convier à la grande cérémonie d'hommage coutumier dédiée à la mémoire de leurs fils, pères, beaux pères, et oncles :

LONTSI Jean & TCHINDA André



Programme

Cette célébration se tiendra à Batcheutio , Village du Groupement Batcham (Bamboutos), du 12 au 14 février 2026 .

Mercredi 11 février 2026 (Journée d'accueil)

- Arrivée et installation des délégations.

Jeudi 12 février 2026

- Cérémonie de réception des Beaux et Nkié (pratiques coutumières).

Vendredi 13 février 2026

- Grand rassemblement et office traditionnel dans la Cour des Aïeux.
- Hommages aux illustres disparus.
- Spectacles et animations culturelles.
- Grande nuit de danse Kana.

Samedi 14 février 2026 (Clôture en apothéose)

- 10h00 : Exécution solennelle du Nkeya et du Nzing (danses patrimoniales).
- 11h00 : Descente des beaux , des frères
- 13h00 : Grandes processions et danses traditionnelles.
- 14h00 : Réception (Grand festin) .

Votre présence à cette célébration sera un témoignage d'affection et un honneur pour perpétuer la mémoire de nos chers parents. Elle viendra magnifier cet héritage culturel et renforcer les liens qui nous unissent.

Témoignage



Sa Majesté Fouo Ngopong Fofou Dieudonné

Quand on me demande de témoigner sur Papa Jean Lontsi, j'hésite, non par manque de mots, mais parce que mon témoignage pourrait être très long. Tout ce que je connais de lui me vient de mon père qui était son ami intime, et moi, j'étais considéré comme son premier fils.

Le début de notre histoire : 1958

Notre histoire commence en 1958, pendant le maquis, lorsque je suis tombé gravement malade. Il était question de m'interner à l'hôpital à l'UICEM de Bouddha. Ma maman n'y connaissait rien. Il n'y avait que Papa Jean qui vivait à Bouddha et qui avait une maison. Mon père et ma mère ont pris un courage de feu pour traverser pendant le maquis et arriver à Bouddha. Après mon internement à l'hôpital pour quelques jours, Papa Jean est rentré avec ma maman vivre à la maison sous ses soins, pendant que mon père est allé au village avant de faire des allers-retours. Voilà donc le début de mon histoire avec Papa Jean. Il a passé au moins trois mois à mes côtés à l'hôpital à l'UICEM avec ma maman. Ma maman et mon père me l'ont raconté.

Après la guérison

Une fois guéri, nous sommes rentrés définitivement au village après le maquis. Papa Jean était commerçant avec mon père, allant toujours au Nigéria pour faire des affaires. À un certain

instant, la douane a arrêté toutes leurs marchandises. Ils sont rentrés au village. Papa Jean, très courageux, a continué à faire du commerce de chèvres qu'il prenait pour aller vendre à Yaoundé et à Douala. Quand il revenait de son voyage, j'étais son compagnon le plus fidèle. Il est pour moi comme mon premier père parce que c'est lui qui m'a mené au marché. Même si mon père voulait vendre un coq, un porc ou une chèvre, c'est moi qui portais avec Papa Jean pour aller vendre et revenir lui donner le compte rendu.

Une amitié fraternelle

Papa Jean et mon père étaient comme des amis sortis du ventre d'une même mère, parce que la confiance était une confiance qu'on ne peut plus vraiment caractériser. Papa Jean, c'était ma main. Tout ce que je devais faire était sous son contrôle. Toutes mes épouses ont chacune reçu un régime de plantain et un morceau de bois de la part de Papa Jean, jusqu'à ma dernière épouse qui est à la maison. Vraiment, si je suis devenu commerçant, c'est parce que lui, aux premières heures, m'a toujours mené au marché et j'étais très fier de le voir manipuler l'argent à travers les marchandises.

Son œuvre dans ma vie

Le terrain où je suis assis, où j'ai construit au village, c'est son œuvre avec mon père. C'est lui qui m'a encouragé à payer ce terrain, malgré que le prix était un peu élevé et que j'hésitais. Après les négociations, il m'a retiré et m'a dit que je devais aller à Debrenil pour apporter cet argent, et c'est ce que j'ai fait. Même mes relations avec son frère, avec son frère Tino, pour l'acquisition de l'entrée de notre concession, c'est grâce à Papa Jean que j'ai acquis cela. Si je cherche la lettre d'acquisition, vous allez voir que Papa Jean est mon seul témoin là-bas. Il était donc témoin des deux côtés.

Vraiment, nous étions intimement liés de manière que quand on parle de témoignage, je ne sais même pas où commencer. Papa Jean Lontsi a été bien plus qu'un ami de la famille : il a été un père, un mentor, un guide et un témoin de toute ma vie. Son souvenir restera gravé dans mon cœur à jamais. Du courage, du courage, on est ensemble.

Témoignages



Tedondzong Paul, Petit Frère

Un homme exceptionnel dans les affaires

Pour moi, mon grand frère était un homme exceptionnel sur le plan des affaires. Il avait l'art d'innover. Si on doit résumer son parcours professionnel, on doit le résumer à partir du moment où il était l'un des tout premiers Batchams à aller au Nigeria et ramener les ballots de tissus qu'il revendait à l'ensemble de la population dans le Bamboutos.

Première période : La ligne du Nigeria -années 60

Cette aventure se situe juste avant les années 60 et pendant les années 60, jusqu'à environ 1965, où il faisait la ligne du Nigeria. Il était tellement habitué à cette route qu'il s'était fait appeler « Brelerou » (Brelerou signifie Albinos en langue locale). Sa compagnie était appelée Brelerou et quand il passait partout, les douaniers le laissaient passer. Malheureusement, après cette aventure du Nigeria, il a eu une déception où le douanier avait collecté toutes ses marchandises suite à des problèmes qu'il avait eus. C'était pourtant une route dans laquelle il était tellement habitué et respecté.

Deuxième période : La licence de distribution exclusive

La deuxième période, c'est celle où il a négocié la licence de distribution exclusive dans le Bamboutos de la boisson. Malheureusement, cette licence leur a pris beaucoup d'argent. Il devait être le seul distributeur exclusif de la boisson, mais cette licence a été détournée par un homme politique qui a exploité sa licence en lieu et place de mon grand frère. Parce que mon grand frère n'était pas allé à l'école, il n'a pas pu se défendre face à cette injustice. Mon grand frère est rentré au village dans le chagrin, ayant perdu cette affaire.

Troisième période : Représentant des planteurs et commerce d'animaux

Mais il ne s'est pas totalement découragé, parce qu'il a réussi à trouver une nouvelle opportunité, une seconde vie qui lui permettait d'être le représentant des planteurs à la coopérative UCCAO par Boudoua. Il était en charge d'aller collecter toutes les productions des planteurs et de les ramener à la coopérative. Entre la période de la licence et celle du Nigeria, il a également acheté des chèvres et des porcs qu'il partait vendre à Douala et à Yaoundé.

Un parcours marqué par la résilience

Mon grand frère est un homme qui a pratiquement tout fait dans sa vie en termes d'affaires. Mais au soir de sa vie, il était resté un homme totalement démunis à cause d'un ensemble d'échecs qu'il a connus dans sa vie. Cependant, il était toujours resté lui-même, avec tout son amour pour sa famille. Malgré les épreuves et les déceptions, il n'a jamais perdu sa dignité ni son humanité.

Papa Jean Lontsi était un pionnier, un innovateur et un homme d'une résilience exceptionnelle. Son parcours professionnel témoigne de son courage, de sa détermination et de sa capacité à toujours se relever malgré les obstacles. Il restera dans nos mémoires comme un exemple de persévérance.

Témoignages



**Adjudant de Gendarmerie Ngoufo Moïse Gilbert
à Papa Jean Lontsi**

Une rencontre qui est devenue une fraternité

Papa Jean chez moi était comme un père. Je l'ai connu par l'entremise de mon frère Fouomouo Lucas. Mais il s'est avéré que notre relation a été plus profonde que celle qu'il avait avec Fouomouo Lucas. C'était en fait une relation basée sur la confiance mutuelle absolue. Quel que soit le besoin qu'il avait, il venait me demander. Ce dont il avait besoin, il devait me demander. Et si je pouvais, je devais l'aider.

Un conseiller indispensable

En ce qui me concerne, quel que soit ce que j'allais faire ici au village, j'allais d'abord absolument m'entretenir avec lui, prendre son avis avant de faire quoi que ce soit. Quand j'arrivais ici au village, la première personne que je devais rencontrer, c'était d'aller d'abord voir Papa Jean et de m'asseoir avec lui et de réfléchir profondément sur le sujet avant de penser à autre chose. Je prenais d'abord son point de vue et on réfléchissait ensemble.

Et si son point de vue ne cadrait pas avec le mien, on allait s'échanger les idées jusqu'à trouver un point d'accord pour faire avancer. Je me sentais tellement bien avec lui, au point où je ne

pouvais rien faire ici au village sans qu'il ne soit au courant.

Une confiance sans faille

Il s'agissait parfois d'une commission que je voulais qu'on me rende au village. Et comme je n'étais pas au village, j'étais ailleurs du fait de ma profession, je lui faisais un courrier, je lui envoyais la lettre, je lui donnais les instructions sur la lettre et il devait les exécuter totalement. Quand je lui donnais de l'argent pour régler un problème, je le faisais sans hésitation et effectivement, il réglait le problème qui était le problème qui m'avait amené à l'envoi de l'argent. Aucun problème avec lui.

Plus qu'un frère

J'ai eu une très bonne relation avec lui, même plus que son frère. Je dis bien que plus que son frère. Pour moi, il était comme un ami, mais en réalité il était mon grand frère de très loin. J'ai souvent eu peur que cette fraternité ne fasse des envieux au sein de ma propre famille . Mais j'étais tellement proche de chez lui. Je ne cachais rien en ce qui me concernait. Je ne cachais rien en ce qui concerne toutes mes affaires, mes choses personnelles. C'est exactement comme ça que j'étais avec lui.

Un départ brutal

Mais malheureusement, il est mort subitement. Comme il était déjà fatigué, je n'ai même pas pu discuter avec lui. Il est mort par accident de voiture, ce qui m'a amené à ne même pas pouvoir échanger avec lui parce que subitement, on m'a fait comprendre qu'il est mort. J'ai demandé comment est-ce qu'il était mort ? On m'a fait savoir qu'il a eu un accident de voiture. On l'a amené à l'hôpital et quand il est arrivé à l'hôpital, il a directement rendu l'âme.

Voilà comment était la relation et le type de relation que j'avais avec lui : mon grand frère, mon confident. Monsieur Jean restera à jamais dans ma mémoire comme celui en qui j'avais une confiance totale et qui ne m'a jamais déçu.

Témoignage



**Mafopa Tchinda Ruth Épouse Diffo Montréal,
Canada à Papa Jean Lontsi**

La rencontre qui a changé ma vie

À l'aube de mes 5 ans, je perdis mon père et fis ta connaissance. Le physique aux antipodes, mais je reconnaissais mon père en toi : même humour, même voix, super protecteur, et surtout... même passion pour la cigarette .

Mes premiers mots en langue maternelle viennent de toi. Tu m'as aidé à amoindrir la douleur créée par son absence, et au fil du temps, j'ai vu en toi un père, un ami.

Une relation unique

Je prenais un réel plaisir à t'accompagner partout. Plusieurs se demandaient pourquoi il traînait une fille dans des endroits présument réservés aux hommes, et à lui de répondre : « Qui a décidé que c'est réservé aux hommes ? »

Je me sentais unique, chanceuse de me trouver dans des cercles masculins. C'est ce qui a d'ailleurs forgé mon abnégation. Le plus résilient et serviable de tous les hommes tu étais.

Un départ trop tôt

Tu es juste parti trop tôt. Tu voulais voyager au-delà des mers et j'avais promis de t'y amener... tu es juste parti trop tôt. On avait une relation unique, et te perdre m'a rendue orpheline pour la deuxième fois. J'ai pensé à toi le jour de mon mariage, toute meurtrie.

Ta présence éternelle

Tu demeures dans chaque silhouette filiforme qui me sourit. Ton souvenir reste gravé dans mon cœur, et tu continueras à vivre à travers les valeurs que tu m'as transmises.

Témoignage



Maffopa Madeleine à Papa Lontsi Jean

Un homme exceptionnel

Mon mari était un homme exceptionnel. Il s'est occupé tout seul de ses petits frères, assumant un rôle qui dépassait largement celui d'un simple frère aîné.

Le sauvetage de Tedondzong Paul

Le dernier, Tedondzong Paul, était très malade dans son enfance, après la mort de sa maman. Il était tellement malade que mon mari adû le prendre pour l'emmener à Mbouda pour rencontrer un guérisseur qui était au marché où on vendait le tapioca. C'est ce guérisseur qui a pris soin de guérir son petit frère. Et bien après, il l'a envoyé à l'école. De la même façon, il s'est occupé également de son autre petit frère, Tchinda André, qu'il a également envoyé à l'école et plus tard, celui-ci est entré dans l'armée.

Plus qu'un frère : un père

Il n'était plus qu'un père pour ses petits frères. Il l'a tellement fait au point où, quand l'autre petit frère avait un peu guéri, il a pris un autre de ses amis, Feu Yontha Michel, pour aller à Mbouda, puis à Mbamessingué pour prendre sa femme.

Quand ils sont revenus ici au village avec sa femme, on a

organisé le boum (fête) dans sa maison avec le toit de paille, sa maison qui était ici. Et il le faisait chez lui et non chez leur père, parce qu'il s'était tellement substitué à son père. Il faisait tout au point où son père le regardait simplement comme étant le vrai leader de la famille.

Un soutien pour toute la famille élargie

C'est de la même façon qu'il s'occupait également de ses autres frères consanguins, venus des autres maisons. Il était tellement à leur service au point qu'aucun de ses frères aujourd'hui ne peut nier qu'il a eu à intervenir dans sa vie, que ce soit au niveau d'aller doter sa femme ou de l'encadrer au niveau de l'école. Et c'est dans ce sens que même son père ne pouvait rien faire dans la maison sans l'impliquer du fait de sa présence.

Le bras droit de son père

C'est ainsi qu'il s'est également occupé de son père. Quand il était malade, il était le seul à être sur le lit d'hôpital avec lui du début jusqu'à la fin. Au point où, à un moment donné de la vie, son père lui avait confié son habit de samba pour qu'il parte le représenter dans tous les lieux où il pouvait être avec lui. Et même quand il fallait aller sur le lieu de sacrifice, son père l'envoyait personnellement s'occuper de cela. C'est de la même façon que pour tous les enfants qu'on adoptait dans cette maison, il a toujours été la personne de confiance de son père.

Mon mari était un pilier, un homme qui a porté toute sa famille sur ses épaules avec amour, dévouement et responsabilité. Il a été un père pour ses frères, un soutien pour toute la famille élargie et le bras droit de son père. Son sens du devoir et sa générosité resteront à jamais gravés dans nos cœurs.

Témoignage



Maffopa Madeleine à Papa André

Un respect et une admiration profonds

Papa André regardait beaucoup, beaucoup son grand frère et il s'entendait beaucoup avec son grand frère. Leur relation était exceptionnelle et témoignait d'un respect mutuel profond.

La confiance totale : confier ses enfants

Au point où, quand il s'est marié et a eu des enfants, le premier geste pour lui, c'était de ramener son homonyme, son fils garçon, Lontsi Emmanuel, qui était l'homonyme du père. Il est venu lui confier Emmanuel chez son grand frère quand il était encore vivant.

Et bien après, après sa mort, tous ses enfants ont été confiés à Papa Jean et nous deux, on s'est occupés d'eux. Leur amour était tellement profond.

Le privilège de nommer les enfants

Papa André était tellement, tellement proche de son grand frère, au point où chaque fois qu'il avait une naissance dans sa maison, il venait voir son grand frère pour que son grand frère donne le nom de l'enfant.

C'est ainsi que dans le quartier, si nous avons pu surnommer plusieurs enfants, c'est nous qui avons donné les noms. Papa André n'avait rien à dire sur tous les enfants qu'il avait. Il les confiait simplement à son grand frère.

Une seule personne en deux corps

Et vous voyez, les deux ne se séparaient de rien. Ils étaient comme une seule personne. Cette fusion fraternelle témoigne d'une relation exceptionnelle qui dépasse les simples liens du sang pour atteindre une communion totale des âmes.

Un soutien matériel constant et fidèle

Tchinda André a toujours subvenu à nos besoins, notamment en nous aidant dans les situations difficiles. Il a même envoyé mon fils au collège à Batcham ville, prenant en charge son éducation.

Chaque mois, après avoir reçu son salaire qu'il partait prendre à Bafoussam, il venait au village me donner l'huile et le savon, et cela jusqu'à sa mort. Cette régularité et cette générosité sans faille témoignent de son amour et de son sens du devoir envers sa famille.

La relation entre Papa Jean Lontsi et Tchinda André était un modèle de fraternité, de confiance et d'amour. Papa André a honoré son grand frère en lui confiant ce qu'il avait de plus précieux : ses enfants et le privilège de les nommer. En retour, Tchinda André a manifesté sa générosité par un soutien matériel constant et fidèle jusqu'à sa mort. Cette confiance mutuelle et ce soutien réciproque témoignent de la grandeur d'âme des deux frères et du respect profond qu'ils partageaient.

Témoignage

Lontsi Naderge, fille de papa Lontsi Jean

Une disponibilité totale

Quand tu venais le voir pour lui poser un problème, il se mettait totalement disponible. Il venait t'aider à le résoudre totalement. Il était totalement entier. Il ne se mettait pas à demi, mais il se mettait comme si c'était sa propre chose.

Un homme de paix et de douceur

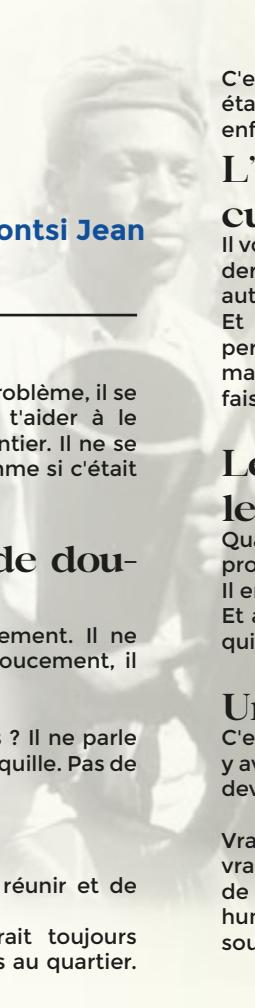
Il ne se fâchait pas. Il parlait que doucement. Il ne connaissait pas la colère. Il parlait que doucement, il acceptait tout le monde.

Tu le vois simplement hausser les épaules ? Il ne parle pas, il ne dit mot. Il se retourne, il reste tranquille. Pas de problème de bavardage.

Un rassembleur

Tout ce qu'il faisait de mieux, c'était de réunir et de s'occuper des autres.

C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il courait toujours derrière un fils d'un de ses cousins reculés au quartier.



C'est ainsi qu'il a été percuté à Boudoua par une voiture, parce qu'il était parti donner la banane à Gilbert pour que Gilbert s'occupe des enfants.

L'être humain au centre de ses préoccupations

Il voulait placer l'être humain au centre de ses préoccupations et regarder autrui comme lui-même. Il préférait parfois se sacrifier pour les autres.

Et cet engagement ne se limitait pas simplement aux autres personnes, mais même chez lui, il essayait de réunir tout le monde malgré les divergences qu'on peut voir dans une grande famille. Il faisait tout pour surmonter cela et accueillait tout le monde.

Les problèmes des autres devenaient les siens

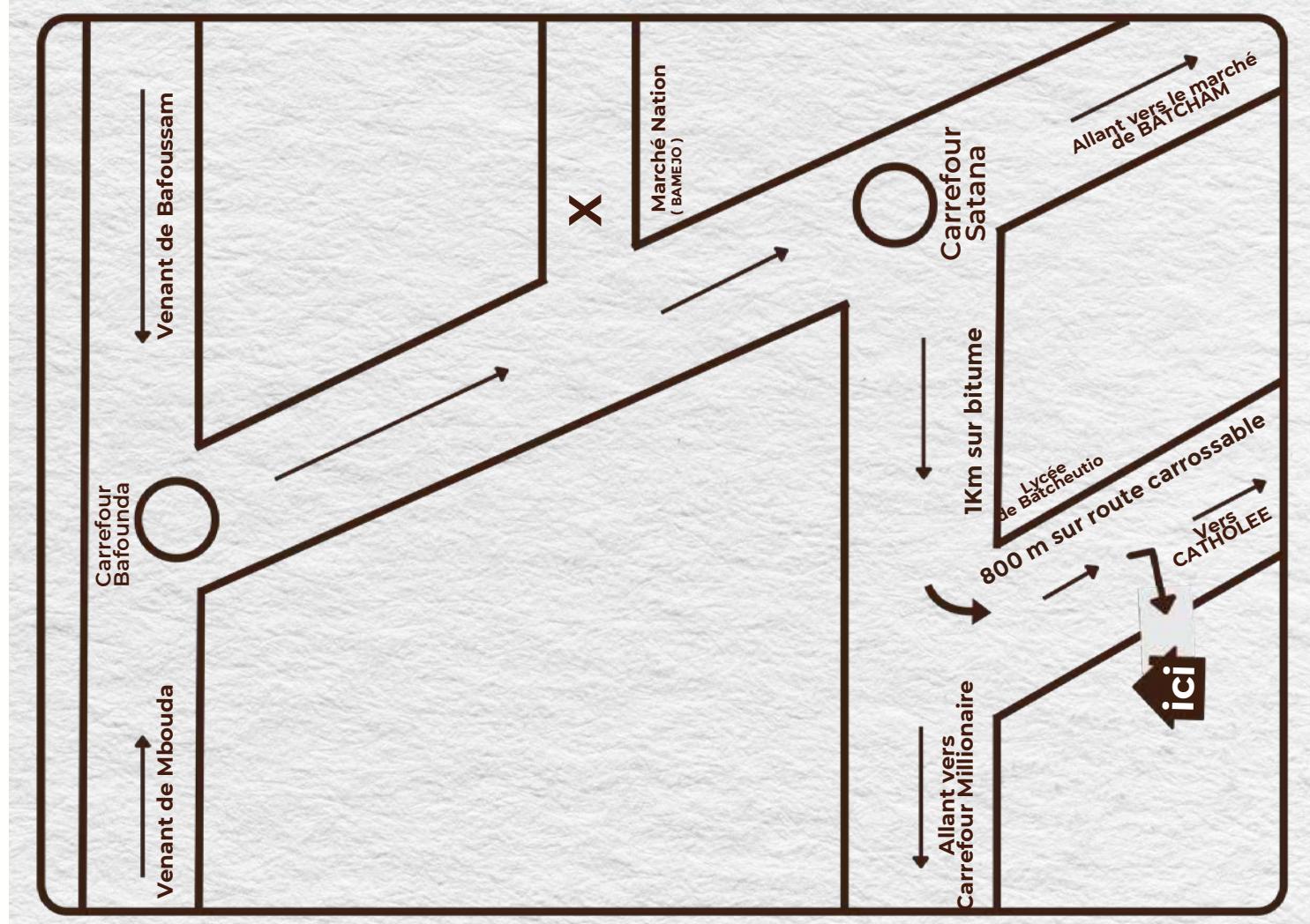
Quand l'un de ses proches avait un problème, ça devenait son problème.

Il en est de même quand un de nos cousins reculés avait perdu sa fille. Et au moment où on est arrivés pour pouvoir faire l'autopsie, c'est lui qui est parti par-derrière et il est venu se présenter pour le faire.

Un cœur qu'on ne comprenait pas

C'est quelqu'un qui avait un cœur qu'on ne comprenait pas. Comme il y avait une situation difficile qui concernait un de ses frères, il prenait le devant.

Vraiment, c'est tout ce que je peux dire chez lui, ce que je peux vraiment partager avec vous concernant mon père. C'était un homme de paix, de douceur, de générosité et de sacrifice. Il plaçait l'être humain au centre de ses préoccupations et faisait tout pour réunir et soutenir sa famille et sa communauté.



Repose en paix *papa*

Personnes ressources

Douanguim
Ngoufo Ader-Gilbert
+237 6 93 42 51 15
+237 6 77 47 76 76

Rostant TANE
+237 6 97 18 33 99
+237 677 43 10 13

Pour plus de commodités

